

Mars 2012

Endémie**décivilisationnelle**

L'establishment politico-culturel est sorti tout esbaudi de la polémique ubuesque déclenchée par une phrase anodine prononcée – sans doute à titre de test – par le ministre de l'Intérieur, Claude Guéant, le 4 février 2012, lors d'une visite semi-privée au syndicat étudiant de l'Union Nationale Inter-universitaire :

...« Or, il y a des comportements, qui n'ont pas leur place dans notre pays, non pas parce qu'ils sont étrangers, mais parce que nous ne les jugeons pas conformes à notre vision du monde, à celle, en particulier de la dignité de la femme et de l'homme. Contrairement à ce que dit l'idéologie relativiste de gauche, pour nous, toutes les civilisations ne se valent pas. Celles qui défendent l'humanité nous paraissent plus avancées que celles qui la nient. Celles qui défendent la liberté, l'égalité et la fraternité nous paraissent supérieures à celles qui acceptent la tyrannie, la minorité des femmes, la haine sociale ou ethnique. En tout état de cause, nous devons protéger notre civilisation. »

Le mot « religion » n'est pas prononcé, mais la caste culturelle ne s'y trompe pas, il est sous-entendu comme composante nécessaire, peut-être même essentielle, d'une civilisation... Au nom de l'idéologie égalitariste – qui remplace désormais le religieux et l'amour – la réaction de rejet fut immédiate... hystérique à gauche, embarrassée à droite. Preuve, s'il en était besoin, que toute idée de religion dans les domaines social et politique est devenue un

tabou majeur... et que l'opposition entre droite et gauche n'est, à cet endroit, qu'épidermique.

La notion même de « civilisation », sacrifiée au matérialisme primaire et absolutiste ambiant, est, à ce titre, rejetée dans les ténèbres extérieures. Des trois strates de notre existentiel, – temporelle, intellectuelle et spirituelle – il ne doit subsister – dogme laïciste oblige – que ce qui est temporel, physique et matériel... hors de toute transcendance... La collusion des deux termes complices "égalité et laïcité", sacralisés et imposés à, et par, la gent culturelle, remplace désormais la fonction civilisationnelle. Ces deux termes sont devenus les deux vertus théologiques de la religion athée qui nous est imposée... et la civilisation une superstition obscurantiste d'un autre temps.

Pour une politique de Civilisation

Cette dernière tentative de braver cet interdit absolutiste a eu des précédents.

En 2004, en effet, trois ans avant son élection à la fonction politique suprême, le président Nicolas Sarkozy, déjà engagé dans la course de relais qu'est devenue l'élection présidentielle, avec son livre "La république, les religions, l'es-pérance", tendait aux catholiques de France, – avec insistance... mais en vain – le témoin religieux... autant dire civilisationnel.

Dès le début de son mandat, il plantait, au beau milieu du champ politique, cet arbre sur lequel il entendait choisir les perches devant nous être tendues... C'était là un nouvel horizon

– inattendu, inespéré –, la *fonction existentielle* par excellence qu’il qualifiait alors, lui aussi, de « *politique de civilisation* ».

Avant lui, en effet, il y eut Léopold Sédar Senghor, poète de la négritude, et Edgar Morin, philosophe... sur lesquels ils s’appuient – puisque, selon son habitude, notre *leader maximo* emprunte ses références non dans “son camp”, mais autant que possible dans un milieu hétérogène, voire adverse, afin, sans doute et aussi, de brouiller les pistes ; mais il ne précise pas – à l’évidence pour éviter le blocus ! – ce qu’il met sous les expressions « *politique de civilisation* » (Morin), ou « *civilisation universelle* » (Senghor) qui seront – lui dit-on, mais il doit bien le savoir – difficiles à vendre aux intellectuels autant qu’aux politiques... et moins encore aux médias.

Certains souhaitaient alors – bien que sans illusion – que cette formule servît d’atmosphère à l’ensemble de sa politique, et justifiât les éléments devant la composer... Il ne s’y référera plus – la politique est l’art de possible –, mais il ne la démentira pas non plus...

Les pronostiqueurs se trompaient sur le long terme, car le voici qui réitère, bien que plus prudemment... et par personne interposée.

Saisir l’opportunité

Dans une interview accordée au journal « Le Monde » le 9 janvier, Edgar Morin, déclarait proposer sous cet aphorisme « *de remettre de l’humain, et non plus la seule croissance, au cœur de tout programme de gouvernement* ». “Augmenter le facteur humain et diminuer l’emprise de l’économie” n’est-ce pas un excellent double objectif politique ?

Pourquoi personne n’en a-t-il accepté l’augure ?... Sous prétexte que cette pétition de principe était due aussi au pragmatisme devant

une situation qui n’était bonne ni pour la croissance, ni pour le pouvoir d’achat... on ne tint aucun compte de la leçon, et tout un chacun s’appliqua, jusqu’à “La Crise”, à donner *l’économie* comme fin prioritaire et primordiale de la politique.

Or voici qu’à nouveau – par le truchement de Claude Guéant – s’offre à nous le mot « *civilisation* », point de convergence de l’unité des nations. Terme qui, depuis sa réapparition, il y a moins de dix ans, sous l’expression sibylline de « *politique de civilisation* », le mot “civilisation” est devenu un mot interdit, imprononçable et, par là, impensable... Sous cette expression, cependant, est résumé tout ce que nous devons nous préparer à reconquérir, lorsque l’occasion – qui ne manquera pas de se présenter – adviendra...

En attendant, il y a tout lieu de penser, qu’aujourd’hui comme hier, l’élite autoproclamée de notre pays se laissera impressionner par le concert des opposants de principes, des laïcards et des esprits chagrins... Cacophonie qui tente d’accréditer l’idée qu’il s’agit là d’une tarte à la crème qu’on nous jette à la figure, ou d’un hochet que l’on agite pendant que l’on nous fait avaler une soupe à la grimace...

Et quand bien même cela serait... qui nous empêche de saisir cette nouvelle occasion de remettre à l’honneur le terme “civilisation” – au-delà des éventuelles intentions perverses ou machiavéliques –, et après nous être bardés de toutes les restrictions mentales que l’on voudra ? Pourquoi ne pas saisir cette opportunité inopinée de réhabiliter dans sa véritable dimension ce mot-clef – clé de voûte – de « *civilisation* »... sans pour autant cautionner ce qui pourrait être dit ou mis sous cette étiquette ?

...Encore faudrait-il s’entendre sur ce mot.

Qu'est-ce donc que la Civilisation ?

Résumons ce que nous détaillons davantage sous le titre « La fonction civilisation » :

La civilisation est un ensemble constitué par la conjonction du **politique** et **religieux** disposés, *non pas hiérarchiquement* mais horizontalement – *de pair et de front*. Ces deux pôles étant réunis et animés – cela est essentiel – par ce que, par défaut, nous nommons **le culturel** (redéfini), agent intermédiaire paradoxal, en ceci qu'il s'alimente aux deux sources dont il est issu, et dont il assure les relations.

Ainsi conçue, explicitée et vécue, *la Civilisation* est le résultat de *la suite* constituée par les personnes, les familles, les communautés, le peuple, et l'ensemble de leurs activités... ainsi que de la société civile puis politique – religieuse elle l'a toujours été – que cette succession deviendra.

Fruit, la Civilisation est en même temps la fleur, la source, la mémoire... essentiellement celle du triptyque "Culture, Histoire et Traditions" – auquel la *suite* de nos *fonctions* s'alimente, et qu'à son tour elle alimente... Créant ainsi un cercle vertueux.

Par son mouvement d'allers-retours internes, en effet, la *Civilisation*, fonction suprême et souveraine, assure la pérennité, la dynamique, la cohésion et la fécondité de l'ensemble des fonctions dont elle est le principe (par où les choses commencent) et la fin...

Sont-elles inégales ?

La question se pose aujourd'hui... et c'est mieux que le dénie pur et simple ! Or, s'il y a bien pluralité des *formes* prises par la *Civilisation* conçue et vécue comme *le bien commun des peuples et des nations*, elles sont par là même diverses – pour ne pas dire le mot qui fâche ! –

comme le sont les personnes, les familles et les peuples qui les constituent.

Quant à savoir si les diverses formes que peuvent prendre *les civilisations* sont *inégales* – objet de la dernière polémique –, c'est une évidence. Même si le mot n'est pas très diplomatique, elles sont en tout cas diverses à plusieurs titres, selon leur évolution ou leur régression, et selon les comparaisons qui peuvent être faites des unes par rapport aux autres... Nier cette inégalité est un interdit totalitaire qui va à l'encontre de la liberté de discriminer – fonction première de l'intelligence – c'est-à-dire de penser.

Ce problème se résout aisément lorsque l'on sait que la *diversité* doit déboucher sur l'unité, et *l'égalité* sur *l'uniformité* que sont un *monolithisme* politique, ou un *théolithisme* religieux... Encore faut-il ne pas accorder le qualificatif de *civilisation* à tort et à travers... !

Ces évidences n'ont pas empêché la soudaine bronca de l'*establishment* – qui a pris le pouvoir culturel et intellectuel, et la place du spirituel – à la simple évocation du mot banni de "Civilisation"... révélant ainsi l'emprise sur les esprits du *prêt à penser*, élaboré et fomenté par la confédération des deux lobbies *financier* et *culturel* réunis et animés par celui devenue pouvoir *médiatique*...

Pour faire face à cette liquidation de nos libertés de *savoir - savoir-faire - faire*, il convient d'abord de savoir ce que l'on entend, précisément, par *Civilisation*... Pour tenter de répondre à cette question, se reporter aux deux réflexions développées sous les titres :

Vous avez dit "civilisation(s)
La fonction civilisationnelle

Michel Masson